

Alexandra Marini, « Philippe pastor, Pavillon Haut »ART ACTUEL
n°62,p 34-35 Paris Mai-Juin 2009

M COMME MONACO



Pavillon de la principauté de Monaco **Biennale de Venise** › Caserne Cornoldi

PHILIPPE PASTOR PAVILLON HAUT

Autre première pour la Biennale de Venise, celle du pavillon de Monaco. Philippe Pastor nous propose « Le Ciel regarde la terre ». **Cosmologique.**



Philippe Pastor photographé par Didier Gicquel dans son atelier de La Garde-Freinet. → Page de gauche : deux de ses tableaux pour la Biennale.

A l'occasion de la première participation de la principauté de Monaco à la Biennale de Venise, Philippe Pastor, né en 1961, est invité à investir la caserne Cornoldi, sur la Riva degli Schiavoni. Il présente deux œuvres significatives exposées dans la cour monumentale de l'édifice. « Le Ciel regarde la Terre » se compose de trois grands panneaux de bois, montés sur des structures en fer, ressemblant aux coulisses d'un théâtre du monde. Semblables à des images de la Terre prises par un satellite, ces scènes articulées en trois actes dénoncent le chaos, humain et naturel, au travers du prisme de drames contemporains : « Pôle Nord », « Cyclones » et « Nature défigurée ». Plaçant au cœur de son travail l'impulsion première et le contact sensuel avec la matière, les toiles de Philippe Pastor englobent des masses de pigments naturels venus du Maroc, qui se mêlent à des éléments naturels et qu'il dompte à l'aide de la flamme oxyhydrique. À travers ce travail technique de la surface, Philippe Pastor a une manière personnelle de faire naître les formes. Il y domine une surface changeante et incertaine où l'évolution de la matière sur le support dépend des inquiétudes et des désirs de plainte. Ces œuvres resteront en plein air, et, tel un *work in progress*, sont destinées à se modifier au gré des agressions extérieures,

qu'elles dénoncent par ailleurs. Philippe Pastor refuse de se laisser emprisonner par le vocabulaire traditionnel. Il sait rendre compte, à sa manière, des apparences et scruter d'un œil neuf la réalité sensible qui éclate en cendres. Ainsi, dans la partie angulaire de la cour, sera exposée la série des « Arbres brûlés ». Il s'agit de sculptures réalisées à partir de troncs d'arbres de la forêt de La Garde-Freinet, dans le massif des Maures, ravagée par un incendie criminel en 2003. Il a transformé ces troncs solennels en les calcinant et en les traitant avec des éléments colorés venant de carrosseries de voitures accidentées. Les arbres revivent, d'une certaine façon, grâce à ces applications chromatiques. Ce développement correspond à un nouveau degré de son engagement contre la destruction de l'environnement. Un travail saisissant, tourmenté et obsessionnel, à l'aune de ses sentiments révoltés. Cette même révolte qui l'a poussé à se retrancher, pour travailler, dans une vieille bergerie de La Garde-Freinet, au cœur de la montagne. Il n'est pas interdit de penser que ce retour aux sources, on pourrait même dire à l'essentiel, a été pour quelque chose dans la réalisation des œuvres proposées, en constance d'une vision axée d'emblée sur la préservation environnementale. Comme quoi, il semble possible de concilier créativité artistique et écologie.

Alexandra Marini